

femme. Qu'en pensez-vous, monsieur Hartright ?

—Je suis de cet avis. Et non-seulement ceci me semble la lettre d'une femme, mais en même temps dont l'esprit doit être

—Dérangé, n'est-ce pas ? dit aussitôt miss Halcombe. Eh bien ! moi aussi, j'ai été frappé de la même idée... Je n'ajoutai rien. Tout à l'heure, tandis que je parlais, mes yeux s'étaient arrêtés sur la dernière phrase de la lettre : " La fille de votre mère a une place à part dans mon cœur,—car votre mère fut ma première, ma meilleure, mon unique amie. Ces paroles et le doute que justement je venais d'émettre sur l'état mental de l'auteur de cette épître, agissant ensemble sur mon esprit, me suggérèrent une idée que j'avais littéralement peur d'exprimer nettement, ou même de mourir en secret. Je commençais à me demander si mes propres facultés ne courraient pas risque de perdre leur équilibre. N'était-ce pas une sorte de monomanie que de ramener ainsi toute circonstance extraordinaire, toute parole imprévue à la même source cachée, à la même sinistre influence ?... Cette fois, je résolus, pour mettre à l'abri et mon bon sens et mon courage, de ne prendre aucun parti qui ne fût basé sur des faits précis, et d'écartier résolument toute tentation qui s'offrirait à moi sous forme de conjecture logique.

—S'il se présente une chance d'arriver à connaître la personne qui a écrit ceci, dis-je, en replaçant la lettre dans les mains de miss Halcombe, ne nous ferons pas mal de la saisir sans perdre de temps. Nous devrions j'imagine, questionner de nouveau le jardinier sur la vieille femme qui lui a donné ce message, et, partant de là, nous continuerons notre enquête aux environs. Mais, d'abord une question : Vous venez de mettre en avant, comme alternative possible, une consultation que vous demanderiez demain au juriconsulte chargé des intérêts de M.

Fairlie. Ne pourrait-on recourir à lui, un peu plus tôt ? Pourquoi pas dès aujourd'hui ?

—Pour vous expliquer ceci, dit miss Halcombe, il faut entrer, relativement au mariage projeté de ma sœur, dans certains détails que je n'ai pas jugé utile ou à propos de vous faire connaître ce matin. Un des motifs qui amènent ici, lundi prochain, sir Percival Glyde est le désir de faire fixer l'époque de son mariage, jusqu'à présent restée incertaine. Il paraît attacher quelque importance à terminer les choses avant la fin de l'année.

—Miss Fairlie a-t-elle connaissance de ce désir ? demandai-je avec émotion.

—Elle ne le soupçonne même pas, et après ce qui est arrivé, je ne prendrai pas sur moi la responsabilité de l'éclairer à cet égard. Sir Percival n'a parlé de ses intentions qu'à M. Fairlie, et celui-ci, comme tuteur de Laura, m'a dit lui-même qu'il était tout disposé à s'y prêter. Il a écrit à Londres à l'avocat de la famille, M. Gilmore. M. Gilmore se trouve en ce moment à Glasgow, pour quelques affaires, et, dans sa réponse, il propose de s'arrêter à Limmeridge-House, en retournant à Londres. Il arrivera demain et passera quelques jours avec nous, de façon à ce que Sir Percival ait le temps de plaider sa cause. S'il la gagne, M. Gilmore rentrera dans la capitale, emportant avec lui toutes les instructions nécessaires pour la rédaction du contrat. Vous comprenez, maintenant, monsieur Hartright, pourquoi j'ai ajourné à demain la consultation légale. M. Gilmore est l'ancien ami, l'ami éprouvé des Fairlie, depuis deux générations ; plus qu'à tout autre, nous pouvons nous fier à lui.

Le contrat ! ce simple mot m'avait plongé dans un désespoir jaloux qui agissait comme un poison sur mes instincts les plus élevés et les meilleurs. Je commençais à penser,—pénible aven-

que celui-ci, mais je ne dois rien supprimer dans les terribles révélations qui me sont aujourd'hui imposées,—je commençais à penser, dis-je, avec une fièvre d'espérance haineuse, aux vagues accusations que la lettre anonyme faisait peser sur la tête de sir Percival Glyde. Si ces charges insensées allaient se trouver par hasard étayées de quelque vérité, qu'arriverait-il ? Qu'arriverait-il, si cette vérité pouvait être établie avant que le fatal consentement eût été donné, avant que les conditions du mariage fussent arrêtées définitivement ? J'ai voulu, depuis, me faire cette conviction, que l'unique sentiment qui m'animait, en cette circonstance, était un pur dévouement aux intérêts de miss Fairlie. Mais je ne suis jamais parvenu à m'inoculer cette illusion, et je ne dois pas maintenant essayer de l'imposer à d'autres. Ce sentiment dont j'étais animé avait pour origine et pour but une haine effrénée, un désespoir vindicatif contre l'homme destiné à devenir " son " mari.

—Si nous voulons découvrir quelque chose, repris-je, obéissant à la nouvelle influence qui agissait sur moi, nous ferions bien de ne pas perdre une minute. Je ne puis donc que vous suggérer de nouveau l'opportunité de questionner encore une fois le jardinier, et de faire enquête immédiatement après dans tout le village.

—Pour l'un et pour l'autre objet, me dit miss Halcombe en se levant, je crois que je puis vous venir en aide. Partons, monsieur Hartright, partons de suite, et voyons ensemble à faire pour le mieux !...

J'avais la main sur le bouton de la porte,—mais je m'arrêtai tout à coup pour lui adresser, avant de partir, une question essentielle.

—Dans un des paragraphes de la lettre anonyme, lui dis-je, se trouve une espèce de signalement très détaillé. Sir Percival n'y est pas nommé, je le sais, -

mais cette minutieuse description donne-t-elle de lui une idée approximative ?

—Elle est d'une exactitude parfaite ; même en ce qui touche à ses quarante-cinq ans ..

Quarante cinq ans et elle n'en avait pas encore vingt et un ! On voit tous les jours des mariages aussi disproportionnés sous ce rapport ; et l'expérience a démontré que ces sortes d'unions sont souvent les plus heureuses. Je le savais,—et cependant la simple mention de cette inégalité dans leurs âges vint ajouter à la méfiance, à la haine aveugle qu'il m'inspirait.

—Oui parfaitement exact, continua miss Halcombe, mais en ce qui touche à la main droite, résultat d'une blessure qu'il reçut, il y a déjà bien des années, pendant un voyage en Italie. On ne saurait douter que les moindres détails relatifs à son extérieur ne soient parfaitement connus de l'auteur de la lettre.

Si j'ai bonne mémoire, on parle même d'une sorte de toux qui, de temps en temps, le fatigue ?

—Oui, et ce qu'on en dit est parfaitement exact. Lui-même la traite fort légèrement, bien que ses amis parfois s'en inquiètent.

—Je suppose que nulle rumeur fâcheuse n'a jamais attaqué sa réputation ?

—Monsieur Hartright ! j'espère que vous n'êtes pas assez injuste pour vous laisser influencer par cette lettre infâme ?...

Je me sentis rougir, car au fond j'avais conscience qu'il en était ainsi.

—J'espère que non. répondis-je, bégayant un peu. Peut-être, au reste, n'avais-je pas le droit de poser cette question ?

—Je n'ai pas de regret que vous l'ayez posée, me dit-elle, car elle me met à même de rendre justice à la bonne renommée de sir Percival. Ni moi, ni aucun membre de ma famille, monsieur